34272

2

LA CHASSE AUX PAPILLONS

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. EUGÈNE GRANGÉ ET DE NAJAC

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des VARIÉTÉS, le 26 février 1861.

PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES LIBRAIRES-ÉDITEURS,
RUE VIVIENNE, 2 BIS

1861

Tous droits réservés

Distribution de la pièce

CAMUSOT, éleveur de bestiaux.....	MM. MONTROUGE.
ANATOLE VERPILÉ, jeune homme de la ville.....	GRENIER.
MÉDARD, garçon de ferme.....	AURÈLE.
FŒDORA BELAMI.....	Mlles BOISGONTIER.
ROSE, filleule de Fœdora.....	JUDITH FERREYRA.

La scène se passe dans un village de Picardie, sur le bord de la mer.

Les indications sont prises de la gauche du spectateur. — Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre. Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

LA

CHASSE AUX PAPILLONS

Une salle basse dans la maison de madame Belami; porte au fond; au-dessus de cette porte, un palier conduisant à la chambre de Rose : on y monte par deux escaliers, l'un descendant à droite, l'autre à gauche; à droite, deux portes; entre ces deux portes, une table avec une corbeille à ouvrage; à gauche, troisième plan, une autre porte; au premier plan, un buffet; au fond, à gauche, une fenêtre; chaises rustiques.

SCÈNE PREMIÈRE.

CAMUSOT, seul, entrant avec précaution par le fond, un bouquet à la main.

Personne! Déposons vite mon bouquet près du panier à ouvrage de m'ame Fœdora... (Il le met sur la table.) Mes gueules de loup parleront pour moi... (Entendant du bruit au dehors.) Queuqu'un!... Filons par le p'tit verger! (Il s'esquive par la deuxième porte à droite.)

SCÈNE II.

ANATOLE, entrant par la gauche avec mystère, et tenant un bouquet.

Personne!... C'est le moment de glisser mes pieds d'alouette... Ils lui révéleront la trace de mes pas. (Avec passion.) O Fœdora! ravissante Fœdora!

Air du *Bouquet de bal* (Madame Duchamboge.)

Tout le jour, hélas! que ne puis-je
T'admirer, t'entendre et te voir!
Tout le jour, hélas! que ne suis-je
Sur la chaise où tu viens t'asseoir!
De mes feux image muette,
Plaçons là mes pieds d'alouette...
Et, si je ne suis pas là,
Mon bouquet...

(S'interrompant.) Ciel! on vient! (Il place vivement le bouquet sur la chaise, et se sauve par la gauche. Au même instant, Rose paraît en haut de l'escalier, sortant de sa chambre.)

SCÈNE III.

ROSE, seule.

La!... j'en étais sûre!... Déjà à rôder par ici!... (Descendant.) Ah! les amoureux... c'est comme les mouches... on a beau les chasser... Tiens!... un bouquet!... tout gueules de loup!... Et un autre!... tout pieds d'alouette!... J' vois c' que c'est... Chacun a mis le sien, pour que ma marraine, m'ame Fœdora Belami, le trouve en arrivant. (Elle a pris les deux bouquets, qu'elle pose sur le buffet.) Ils cachent leurs hameçons sous les fleurs... Heureusement je suis là, moi, pour déjouer leurs projets, pour veiller sur le bien de mon frère... ce brave Marcel, qui aime tant sa promise, et qui m'a dit en partant, il y a deux mois : « Petite sœur, je te laisse près d'elle... je te confie mon trésor... » Et l'on profiterait de son absence pour... Oh! nenni, nenni, messieurs les galants! Pendant que le futur est à la pêche aux harengs, moi, je fais ici la chasse aux papillons!

Air : *Koukouli* (de MANGEANT).

Garde à vous! (*bis*)
Devant moi, filez doux!
A tout prudemment, moi, je veille.
Garde à vous! (*bis*)
J'ai bon œil, bonne oreille,
Respectez un futur époux!
Garde à vous!
Pendant que mon frère voyage,
A sa future, c'est l'usage,
Chacun offre son hommage,
Chacun fait les yeux doux.
Quoique sage, on est coquette,
On rit, on jase, on caquette...
Mais, en cachette,
Je guette,
Et, tout bas, je dis à tous :
Garde à vous! (*4 fois.*)
Papillons, filez doux! (*bis*)
A tout prudemment, moi, je veille.
Garde à vous! (*bis*)
J'ai bon œil, bonne oreille,
Respectez un futur époux.
Garde à vous!

Et, pour commencer, je confisque les bouquets.

MÉDARD, en dehors.

Mam'selle Rose !... mam'selle Rose !...

ROSE, effrayée.

Dieu ! Médard, mon amoureux ! (Elle cache vivement les bouquets dans le buffet.)

SCÈNE IV.

ROSE, MÉDARD.

MÉDARD, entrant brusquement par la gauche.

Tiens ! j' vous ai fait peur ! Qué qu' vous cachiez donc là ?

ROSE, embarrassée.

Moi?... Rien... je rangeais... voilà tout.

MÉDARD.

Vous rangiez... quoi donc ?

ROSE.

Mais les meubles... les chaises...

MÉDARD.

Les chaises dans le buffet ?.. En v'là une drôle de vaisselle !

ROSE.

Ah ! vous m'ennuyez avec vos questions ! D'abord, qu'est-ce que vous venez faire ici de si bon matin ?

MÉDARD.

Dame!... je v'nais... je v'nais...

ROSE, l'interrompant.

Me tourmenter .. m'espionner, selon votre habitude.

MÉDARD.

Ah ! par exemple !

ROSE.

Je vous l'ai déjà dit, je veux que mon prétendu ait confiance en moi. (Elle s'assied près du buffet, et épluche de la salade, qu'elle met dans un seau.)

MÉDARD.

Mais j'ai confiance, mam'selle Rose, j'ai confiance; seulement...

ROSE.

Seulement ?

MÉDARD.

Je suis jaloux comme un turbot... Voilà.

ROSE.

Jaloux !... et de quoi? et de qui ?

MÉDARD.

De tout le monde... à commencer par mon bourgeois...

ROSE, riant.

Cet ivrogne de père Camusot ?

MÉDARD.

Son métier, c'est d'élever les bestiaux... Pourquoi qu'il est

toujours fourré chez vot' marraine, au lieu d' rester chez lui à engraisser ses bêtes ?

ROSE.

N'était-ce pas l'ami de défunt son mari ?

MÉDARD.

Oui ; mais depuis que défunt son mari est trépassé, c'est pas lui qu'il vient voir, ben sûr... C'est donc pour en conter à sa veuve ?

ROSE.

A elle ? la prétendue de mon frère ? Mais non, mais non ! quelle idée !

MÉDARD.

Alors, c'est donc pour vous ?

ROSE.

Pour moi ?... Pas davantage.

MÉDARD.

Faut pourtant ben qu' ça soye pour queuqu'un... Et puis cet autre encore !

ROSE.

Quel autre ?

MÉDARD.

C' biau freluquet d'Amiens, m'sieu Anatole Verpilé, qu'a loué cheux vous, y a quinze jours, ce pavillon au bout du jardin.

ROSE.

Eh bien, après? Ce garçon avait besoin de prendre des bains de mer... ça n'est pas défendu... ça lui est même ordonné par les médecins...

MÉDARD.

Laissez donc !... Tout ça, c'est des frimes...

ROSE.

Des frimes ?

MÉDARD.

Pour vous cajoler, pour s' faufiler près de vous.

ROSE, avec impatience, et se levant.

Encore !... Vous êtes fou !

MÉDARD.

En ce cas, laissez-moi voir ce que vous cachiez dans le buffet.

ROSE, se mettant devant lui.

Du tout... il n'y a rien... et je vous défends de l'ouvrir.

MÉDARD.

Preuve qu'y a queuqu' chose.

ROSE.

C'est insupportable ! Vous n'êtes qu'un méfiant, un sournois !

MÉDARD.

Et vous une changeuse... une coquette !

ROSE, avec colère.

M'sieur Médard !...

SCÈNE V.

LES MÊMES, FŒDORA, entrant par la droite, première porte.

FŒDORA *.

Eh bien! eh bien! on se chamaille? Attendez au moins que vous soyez mariés pour ça!

MÉDARD.

M'ame Fœdora, j' vas vous dire...

ROSE, vivement, et allant à elle **.

Non, non, c'est moi qui veux vous expliquer...

FŒDORA, passant au milieu ***.

En voilà assez! je n'ai pas le temps d'écouter vos balivernes! (A Médard.) Qu'est-ce que tu fais ici, paresseux? Pourquoi n'es-tu pas à l'ouvrage? (A Rose.) Et le ménage est-il fait? le déjeuner est-il préparé? Non, n'est-ce pas? Allons, allons, dépêchez-vous de me tourner les talons, et d'aller voir ailleurs si j'y suis!

ROSE, à part, passant à gauche ****.

C'est ça, elle nous renvoie... elle veut rester seule.

MÉDARD, bas à Fœdora.

Méfiez-vous du buffet!

FŒDORA.

Hein! qu'est-ce qu'il chante, cet imbécile-là! Voyons, partirez-vous?

ROSE.

Mais allez donc, Médard, allez donc!

MÉDARD.

C'est bon, on s'en va... (A part.) Mais je saurai de quoi qu'il retourne!

ENSEMBLE.

Air de *l'Image*.

ROSE.

Ah! c'est abominable!
M'accuser à plaisir!
De me croire coupable
Vous devriez rougir!
Oui, (4 *fois*) vous devriez rougir!

MÉDARD, à Rose.

Ah! c'est abominable!

* Rose, Méd, Fœd.
** Méd. Rose, Fœd.
*** Méd. Fœd. Rose.
**** Rose, Méd. Fœd.

Toujours feindre et mentir!
D'un' conduite semblable
Vous devriez rougir!
Oui, (4 *fois*) vous devriez rougir!

FŒDORA.

Ah! c'est insupportable!
C'est à n'y pas tenir!
D'un' paresse semblable
Vous devriez rougir!
Oui, (4 *fois*) vous devriez rougir!

(Médard sort par la gauche. — Rose porte son seau contre la table, et sort par le foud.)

SCÈNE VI.

FŒDORA, puis ANATOLE, puis ROSE.

FŒDORA, seule.

Vrai, je ne sais pas à quoi pense cette petite Rose... mais, depuis le départ de son frère, elle n'est pas reconnaissable... Toujours sur mon dos... à flâner... Parole d'honneur, c'est agaçant! (Elle s'assied près de la table, prend une tapisserie, et se met à travailler.)

ANATOLE, entrant par la gauche, et à part*.

Elle est seule!... ô bonheur!... (Toussant légèrement.) Hem! hem!

FŒDORA, se retournant, et gracieusement.

Monsieur Anatole, notre locataire!

ANATOLE.

En passant pour aller prendre mon bain, je vous ai aperçue, et...

FŒDORA.

Et vous êtes entré pour me tenir compagnie.

ANATOLE.

M'informer de votre santé...

FŒDORA.

C'est très-aimable de votre part. (A part.) Il est drôle, ce petit secot-là!

ANATOLE.

Je ne vous dérange pas?

FŒDORA.

C'tte bêtise! Au contraire, vous voyez, je travaillais pour tuer le temps, pour me désennuyer...

ANATOLE, à part.

Elle s'ennuie! Parfait! (Haut, regardant la tapisserie.) Ce sont des bretelles?

* Anat. Fœd.

FŒDORA.

Non, des pantoufles.

Air : *Qu'il est flatteur d'épouser celle.*

ANATOLE.

Des pantoufles...

FŒDORA.

Qu'en son absence
Je brod' pour mon futur Marcel.
Ce travail, rempli d'innocence,
Me distrait...

ANATOLE.

Fortuné mortel !
D'exercer cette main céleste,
Qu'il est, pour lui, flatteur et doux !
Il est né coiffé, je l'atteste,
Celui qui s'ra chaussé par vous !

ROSE, reparaissant à gauche, et à part*.

Ensemble !

FŒDORA.

Jeune homme, voilà de la galanterie.

ANATOLE, avec chaleur.

Dites la pâle expression de mes sentiments... Et, ce matin encore, mon bouquet a dû vous prouver...

FŒDORA, étonnée.

Votre bouquet?

ROSE, qui regardait à gauche, s'avançant.

Ma marraine ! ma marraine !...

ANATOLE, à part.

Quel ennui !... toujours dérangé !

FŒDORA, avec impatience, se levant.

Quoi ? qu'y a-t-il encore ?

ROSE.

V'là M. Camusot qui passe devant la porte.

FŒDORA.

Eh bien, laisse-le passer, cet homme !

ROSE, à la porte de gauche.

Entrez, entrez, monsieur Camusot... ma marraine sera charmée de vous voir.

FŒDORA, à part.

Hein ! qu'est-ce qu'elle dit donc ?

* Rose, Anat. Fœd.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, CAMUSOT.

CAMUSOT, entrant par la gauche *.

C'est y vrai, jolie voisine?

FŒDORA, avec une amabilité forcée.

Certainement, voisin... vous n'êtes pas de trop.

CAMUSOT, apercevant Anatole, et à part.

Encore ce mirliflor !

ANATOLE, à part.

Que le diable emporte ce rustre !

ROSE, à part.

Les v'là deux, à présent, il n'y a plus de danger ! (Elle va au fond mettre la salade dans un panier.)

CAMUSOT, à Fœdora**.

Et ça va bien, à ce que j'y vois?... Toujours fraîche comme la rose *crémière*.

FŒDORA, souriant.

Vrai? vous trouvez?

CAMUSOT, bas.

A propos, vous avez reçu mon bouquet?

FŒDORA, à part.

Ah bah !... lui aussi !... (A Camusot.) Quel bouquet ?

CAMUSOT.

C'lui que j'avais mis là, sur c'tte table.

ANATOLE.

Et moi, sur ce buffet.

ROSE, à part.

Aïe ! aïe ! aïe !

FŒDORA.

En v'là une farce ! Je n'ai rien trouvé du tout !

ANATOLE.

Ils ne peuvent pourtant pas être perdus !

CAMUSOT.

Ils n' se sont point envolés tout seuls.

FŒDORA.

Les bouquets, ça ne s'envole pas comme les sansonnets... Rose ?

ROSE, secouant la salade.

Ma marraine ?

FŒDORA.

Est-ce que tu n'as pas vu des bouquets ?

* Rose, Anat. Camus. Fœd.

** Anat. Camus. Fœd Rose.

ROSE.

Des... bouquets ?... (Elle secoue plus fort.)

CAMUSOT, s'approchant de Rose*.

Eh ! oui, un bouquet que... (Recevant dans la figure l'eau du panier.) Mais fais donc attention ! tu... tu... (Éternuant.) Atchim !

ROSE, continuant toujours.

Dieu vous bénisse ! (Elle passe à gauche.)

FŒDORA.

Voyons, répondras-tu, à la fin ?

ANATOLE, à Rose **.

On te demande ce que tu as fait de... (Arrosé à son tour.) Saperlotte ! mais il pleut ici !

CAMUSOT, s'essuyant.

A verse !

ROSE.

Pardon !... il faut bien que je secoue ma salade. (Elle repasse à droite, et va poser son panier.)

FŒDORA, à part.

Mais, au fait, j'y pense... ce que m'a dit ce nigaud de Médard... est-ce que, par hasard ?... Voyons donc. (Elle va au buffet et l'ouvre.)

ROSE, à part ***.

Ah ! ciel !

FŒDORA, trouvant les bouquets.

Justement, les voilà !

CAMUSOT.

Mes gueules de loup dans la soupière !

ANATOLE.

Et mes pieds dans le plat ! (Fœdora met les bouquets sur le buffet.)

ROSE, à part.

Je suis prise !

FŒDORA, allant à Rose ****.

Rose, m'expliquerez-vous pourquoi ces fleurs sont dans le buffet avec le jambonneau ?

ROSE.

Pardon, ma marraine, c'est en rangeant... par mégarde...

FŒDORA.

Hum !... petite sotte ! Allons, occupez-vous de votre besogne... et plus vite que ça !

ROSE.

Oui, marraine. (Elle remonte, et prend un balai.)

CAMUSOT, à part, regardant Anatole.

C'est un rival, la chose est claire !

ANATOLE, à part, regardant Camusot.

Il est évident qu'il en tient pour elle !

* Anat. Fœd. Camus. Rose.
** Anat. Rose, Fœd. Camus.
*** Fœd. Anat. Camus. Rose.
**** Camus. Anat. Fœd. Rose.

FŒDORA.

En vous remerciant de votre politesse, messieurs.

CAMUSOT.

Comment donc, voisine!... c'est ben naturel!

ANATOLE.

Trop heureux que ces fleurs vous plaisent. (Bas.) Il faut que je vous parle.

FŒDORA, de même.

A moi?

ROSE, à part.

Ils causent bas.

ANATOLE, bas à Fœdora.

J'ai tant de choses à vous dire!

FŒDORA.

Mais...

ROSE, à Anatole, en lui poussant son balai dans les jambes.

Excusez, monsieur...

ANATOLE, s'éloignant.

Eh bien!... eh bien!...

FŒDORA, s'éloignant aussi.

Mais que faites-vous donc?

ROSE.

Dame! marraine, je fais mon ouvrage. (Elle continue à balayer au fond.)

FŒDORA.

Votre ouvrage! votre ouvrage! (En reculant, elle s'est approchée de Camusot.)

CAMUSOT, bas*.

J'ai quelques mots à vous communiquer.

FŒDORA.

Ah bah!

ROSE, à part.

A l'autre, à présent!

CAMUSOT, bas à Fœdora.

Tâchez d'être seule dans une heure... et... (Rose lui pousse son balai dans les jambes.) Sapristi!

FŒDORA, avec colère**.

C'est asticotant! On dirait qu'elle le fait exprès. (Rose remonte et dépose son balai.)

ANATOLE, à Fœdora***.

Allons, ne vous fâchez pas... D'ailleurs, voici l'heure de mon bain... il faut que je vous quitte.

CAMUSOT.

Et moi, je retourne à mes bêtes.

* Camus. Fœd. Rose, Anat.
** Camus. Rose, Fœd. Anat.
*** Camus. Fœd. Anat. Rose.

ANATOLE, allant à lui *.

Nous ferons route ensemble.

CAMUSOT.

Avec plaisir, jeune homme. (Il lui prend la main et le fait pirouetter à gauche.)

ANATOLE, à part **.

Je m'en débarrasse, et je reviens.

CAMUSOT, à part.

Je le lâche d'un cran, et j'accours près d'elle.

ENSEMBLE.

Air : *Au revoir, M. Biscotin.*

CAMUSOT ET ANATOLE.

Pardon si je pars ainsi;
Mais pour causer ici
L'instant est mal choisi.
Au plaisir de vous revoir
Quand vous aurez l' pouvoir
De nous recevoir!

FOEDORA.

Adieu donc et grand merci!
Excusez, messieurs, si
Je vous renvoie ainsi;
Au plaisir de vous revoir!
Et j'espère pouvoir
Vous mieux recevoir.

ROSE, à part.

Enfin donc j'ai réussi :
Les voilà, Dieu merci,
Qui s'éloignent d'ici!
Mais ils peuvent la revoir;
Observons! mon devoir
Est de tout savoir.

(Camusot et Anatole sortent par la gauche; Rose les laisse partir, puis remonte à sa chambre.)

SCÈNE VIII.

FŒDORA, puis ANATOLE, puis ROSE.

FŒDORA, seule.

Des bouquets!... Et puis, ces regards, ces paroles en *catimini*... Décidément, je crois qu'ils ont un béguin pour moi... Après tout, quand ça serait? quand je me laisserais

* Camus. Anat. Fœd. Rose.
** Anat. Camus. Fœd. Rose.

faire un peu la cour... en tout bien, tout honneur... quel tort ça fait-il à mon prétendu? Et moi, ça me distrait, ça m'amuse... Certainement, j'aime Marcel... je suis incapable d'oublier ce que je lui ai promis à la face des cieux; mais enfin v'là bientôt deux mois qu'il est parti pour la pêche, et, dame!... pour une veuve jeune encore, rester toujours seule, en tête-à-tête avec des pantoufles.., c'est fièrement monotone!...

Air : *Mirliton* (Astus).

Mon cœur a d' la constance;
Mais un p'tit brin d'encens
Console de l'absence,
Sans fair' tort aux absents.
Doux regards, mots galants,
Ça fait prendre patience;
Doux regards, mots galants,
Ça fait passer l' temps!

DEUXIÈME COUPLET.

Deux grands mois en voyage,
C'est r'tarder bien longtemps
Les bans d' not' mariage
Pour les bancs de harengs!
Doux regards, mots galants,
M' font oublier mon veuvage;
Doux regards, mots galants,
Ça fait passer l' temps!

ANATOLE, accourant essoufflé, par la gauche *.

Ouf!... me revoici!

FŒDORA.

Ah! cristi!... vous m'avez fait peur, je vous croyais au sein de l'eau salée.

ANATOLE, posant son chapeau sur une chaise près du buffet.

Au bain? je m'en moque pas mal, de mon bain!... Belle Fœdora, il faut que je vous parle.

FŒDORA.

Eh bien, parlez... expliquez-vous.

ANATOLE.

Ici?... pour que Rose vienne encore nous interrompre? Acceptez plutôt mon bras.

FŒDORA.

Votre bras?

ANATOLE.

J'ai tant de choses à vous dire! Consentez à faire avec moi un tour de promenade.

* Anat. Fœd.

Google

FŒDORA.

Y songez-vous? Traverser le village ensemble! pour faire faire des cancans! Ils sont si potiniers ici!

ROSE, sur le palier, entr'ouvrant la porte de sa chambre, à part.

Encore lui!

ANATOLE.

Eh bien, dans un quart d'heure, venez me rejoindre sur le rivage... près des grottes.

FŒDORA, hésitant.

Près des grottes? Mais...

ROSE, à part.

Un rendez-vous!...

ANATOLE.

Air : *Autrefois* (Chanson de FORTUNIO).

Sur les galets rendons-nous au plus tôt.
FŒDORA, hésitant.
Au plus tôt?...
ROSE, à part.
Au plus tôt!
ANATOLE.
Pour mieux causer, nous sautons, sur la plage,
En canot.
FŒDORA ET ROSE, à part.
En canot!
ANATOLE.
Nous échappons aux regards du village,
Aux caquets!
FŒDORA ET ROSE, à part.
Aux caquets.
ANATOLE.
Et les poissons garderont à jamais
Nos secrets.
FŒDORA.
A jamais?...
ANATOLE.
A jamais!
ROSE, à part.
Leurs secrets,
Par bonheur, j' les connais!

FŒDORA, à elle-même.

Au fait, une simple promenade, en chaloupe, ça n'est pas un crime d'État... (A Anatole.) Et si j'étais certaine de votre discrétion...

ANATOLE.

Ah! je jure par Amphitrite!...

FŒDORA.

Ce serment me rassure. Allons, soit, je consens!

ROSE, à part.

Ah! mon Dieu!

FŒDORA, montrant le fond.

Prenez par le fournil, afin que personne ne vous voie... moi, je file par le jardin.

ANATOLE.

Et dans dix minutes... aux grottes.

FŒDORA.

Dans dix minutes! c'est convenu! (A part.) Il est très-drôle, ce petit secot-là! (Elle sort par la deuxième porte à droite.)

SCÈNE IX.

ROSE, ANATOLE, et à la fin MÉDARD.

ROSE, à part, descendant l'escalier.

Quelle imprudence!... et comment empêcher?...

ANATOLE.

Enfin, je triomphe! (Il va pour sortir par le fond.) Étourdi!... et mon chapeau? (Il revient en scène.)

ROSE, à part.

Son chapeau! (Elle se met vivement devant la chaise où est le chapeau d'Anatole.)

ANATOLE, la voyant.

Tiens, c'est toi, Rose?

ROSE.

Que cherchez-vous donc?

ANATOLE.

Mon panama, parbleu!

ROSE.

Ah! oui, pour aller rejoindre ma marraine!

ANATOLE.

Ah bah! tu sais?

ROSE.

Qu'elle vous attend... qu'elle vous a donné rendez-vous.

ANATOLE.

Eh bien, oui! Et c'est pour ça que... (A lui-même.) Je suis pourtant bien sûr que je l'avais eu entrant.

ROSE, à part.

Comment le retenir?... Si j'osais... (Se laissant tomber sur la chaise où est le chapeau, et portant son mouchoir à ses yeux.) Ah! ah! ah!

ANATOLE, s'arrêtant au moment de sortir.

Hein?... Qu'as-tu donc?

ROSE, feignant toujours de pleurer.

Moi? Rien! (Sanglotant.) Ah! ah! ah!

ANATOLE.

Mais si fait, tu pleures...

Digitized by Google

ROSE.

Non... non... vous vous trompez! laissez-moi! (Pleurant plus fort.) Ah! ah!

ANATOLE, à part.

Pauvre petite! elle m'attendrit... Qu'est-ce qui peut donc la faire larmoyer comme ça?

ROSE, à part, avec malice.

Il ne s'en va pas. (Elle prend le bouquet d'Anatole sur le buffet, et le porte à ses lèvres.)

ANATOLE, à part.

Mon bouquet!... Elle le presse sur ses lèvres!... Et son désespoir au moment de ce rendez-vous... Est-ce que par hasard?... Au fait, il n'y aurait rien d'étonnant.

ROSE, à part.

Ça mord!

ANATOLE, à part.

C'est qu'elle est très-gentille cette petite Rose... jusqu'à présent je n'avais pas fait attention à elle, mais maintenant que je la détaille...

ROSE, à part.

Ça mord de plus en plus!

ANATOLE, s'approchant d'elle.

Dis donc, Rose...

ROSE, feignant la surprise et se levant.

Tiens! vous êtes encore là?... Et ma marraine?...

ANATOLE.

En courant, je l'aurai bientôt rattrapée.

ROSE.

C'est vrai que vous avez de bonnes jambes.

ANATOLE, à part, avec fatuité.

Elle les a remarquées! (Haut.) Sais-tu, Rose, que tu es charmante!

ROSE.

Hein? Qu'est-ce qui vous prend?

ANATOLE.

Vrai, je n'ai jamais vu, dans le département de la Somme, de si jolis yeux, une taille si élégante...

ROSE.

Laissez donc!... vous vous moquez de moi!

ANATOLE.

Et dire que tant de trésors appartiendront à cet imbécile de Médard!

ROSE.

Dame! on prend ce qu'on trouve.

ANATOLE.

Mais tu pourrais trouver mieux!

ROSE, minaudant.

Vous croyez?

ANATOLE.

Parole d'honneur!... Et moi, tout le premier, je serais trop heureux.

ROSE.

Vous! Eh bien, et ma marraine?

ANATOLE, à part.

Plus de doute... elle est jalouse! (Haut.) Ta marraine... ta marraine! Tu es cent fois mieux qu'elle...

ROSE.

Oh!

ANATOLE.

C'est une belle femme, j'en conviens; mais tu as quinze ans, elle en a vingt-cinq.

ROSE.

Trente-cinq!

ANATOLE.

Trente-cinq? Eh bien, dis un mot, et je te la sacrifie.

ROSE, d'un air de doute.

Oui, vous dites ça, mais...

Air d'*une Passion* (DOCHE).

De moi c'est pour rire encore,
Le Picard est si trompeur! -

ANATOLE.

Non! je t'aime, je t'adore!
A tes pieds je mets mon cœur.

ROSE.

A ce cœur comment prétendre,
Quand, au rendez-vous là-bas,
Une autre est à vous attendre?

ANATOLE.

En vain elle peut m'attendre...

ROSE, à part.

Ah! je crois qu'il n'ira pas!
Je crois bien qu'il n'ira pas!

(Haut.) Ah! si je pouvais être sûre de votre sincérité!

ANATOLE.

En veux-tu une preuve?

ROSE.

Laquelle?

ANATOLE.

Je dois aller trouver madame Belami sur la plage... près des grottes...

ROSE.

Eh bien?

ANATOLE.

Eh bien, donne-moi un rendez-vous... d'un autre côté... De cette façon, tu serais bien certaine que je n'irais pas la rejoindre.

ROSE, à part.

Oh! les hommes!... comme il est facile de les attraper!

ANATOLE.

Tu ne réponds pas?

ROSE.

Dame... c'est que...

ANATOLE, avec chaleur.

Ah! Rose, il est si doux d'effeuiller ensemble des marguerites!...

ROSE, avec une intention naïve.

Oui, surtout près de la mare aux Canards.

ANATOLE.

La mare aux Canards!

ROSE.

Vous savez où?

ANATOLE.

Oui, oui, à l'autre bout du village.

ROSE, à part.

Comme ça, ils ne se rencontreront pas.

ANATOLE.

Dans cinq minutes, j'y serai. (Fausse sortie. — Voyant son chapeau, et le prenant; il est tout aplati.) Ah! mon chap... Ah! ciel!

ROSE *.

Pardon, c'est sans intention...

ANATOLE.

Comment! c'est toi qui?... (A part.) Un manille de vingt-sept francs cinquante centimes! (Haut.) N'oublie pas.

ROSE.

La mare aux Canards.

MÉDARD, entrant par la gauche **.

Hein? (Il tombe assis sur les marches de l'escalier.)

ANATOLE.

Je cours t'y attendre! (Trébuchant dans les jambes de Médard.) Fais donc attention, animal! (Il sort par la gauche.)

SCÈNE X.

MÉDARD, ROSE.

MÉDARD, se relevant et criant à la cantonade.

Bête brute!

ROSE, à part.

Médard! Allons, bon!

MÉDARD, revenant en scène.

Eh ben! c'est du gentil, c'est du propre!

* Anat. Rose.
** Méd. Anat. Rose.

ROSE.

Comment! c'est encore vous!

MÉDARD.

Et j'en apprends de belles!

ROSE.

Mais quoi donc? N'allez-vous pas recommencer?

MÉDARD.

Comment, quoi? Comment, quoi? Et ce beau rendez-vous?

ROSE, à part.

Il écoutait! (Haut.) Eh bien, oui, c'est possible... mais si vous saviez. .

MÉDARD.

J'en sais assez, mam'selle!

ROSE.

Plus tard, je vous dirai tout... Ayez confiance.

MÉDARD.

Confiance!... moi confiance? Plus souvent!

ROSE.

Mais enfin!

MÉDARD.

Je n'écoute rien...

ROSE.

Eh! allez vous promener!

ENSEMBLE.

Air de *la Clef*.

ROSE.

Un tel soupçon m'offense,
Ah! c'est trop m'irriter!
C'est par la confiance
Qu'il faut me mériter.

MÉDARD.

Après un' telle offense,
Je n' veux rien écouter!
Je perds toute confiance,
N' croyez plus m'imposter!

(Rose entre à droite, première porte.)

SCÈNE XI.

MÉDARD, puis FŒDORA, et ensuite CAMUSOT.

MÉDARD, seul.

La volage! la perfide! (Pleurant.) Elle ne m'aime plus! Hi! hi! hi!

FŒDORA, entrant par la deuxième porte de droite et très-agitée, à elle-même *.

Il n'est pas venu, le galopin!... Me faire croquer le marmot pendant une heure... les pieds dans le sable et le nez au soleil... Ah! je suis d'une colère!

MÉDARD, pleurant.

Hi! hi! hi!

FŒDORA.

Hein? Qui est-ce qui geint comme ça? Médard! Comment, c'est toi, grand Nicodème?

MÉDARD, sanglotant.

Hi! hi! hi! Je suis t'y malheureux!

FŒDORA.

Mais finis donc, Médard!... Tu vas faire pleuvoir pendant quarante jours!

MÉDARD, pleurant toujours.

Ah! si vous saviez!... M. Anatole...

FŒDORA, vivement.

Anatole! Tu l'as rencontré?

MÉDARD, de même.

Oui, que j' l'ai rencontré... même qu'il m'a appelé animal.

FŒDORA.

Et où donc?

MÉDARD, de même.

Ici, en tête-à-tête... avec mam'selle Rose...

FŒDORA, très-surprise.

Avec Rose?

MÉDARD.

Qui lui a donné un rendez-vous.

FŒDORA.

Un rendez-vous?

MÉDARD.

A la mare aux Canards. (Sanglotant.) Hi! hi! hi!

FŒDORA, furieuse.

Et pendant ce temps là, il me faisait faire le pied de grue!

MÉDARD.

Gueusard!

FŒDORA.

Paltoquet! Oh! il me payera ça!

MEDARD.

Ne craignez rien!... je m'en *sarge!*

FŒDORA.

Et, quant à mademoiselle Rose... Où est-elle en ce moment?

MÉDARD, montrant la première porte de droite.

Elle est là, oùs qu'elle s'atiffe sans doute.

* Méd. Fœd.

FŒDORA, se dirigeant vers la porte.

La péronnelle! Ah! je vais la secouer d'importance!

CAMUSOT, entrant par la gauche *.

Peut-on entrer, voisine?

FŒDORA, s'arrêtant.

Camusot!

MÉDARD.

Le bourgeois!

CAMUSOT, à Médard.

Toi, ici?... Va-t'en!

MÉDARD.

Oui, not' maître... (A part.) J' vas m' mettre de *fraction* à la porte. (Il sort par la gauche.)

SCÈNE XII.

CAMUSOT, FŒDORA, puis ROSE.

CAMUSOT, à part.

Nous v'là seuls... Allons, de l'hardiesse!

ROSE, entrant par la première porte de droite et s'arrêtant en voyant Camusot. — A part **.

Bon, à l'autre maintenant! (Elle se glisse au fond et se cache derrière la deuxième porte de droite.)

FŒDORA, à Camusot.

Vous aviez à me parler, je crois?

CAMUSOT, avec embarras.

Oui, veuve superbe, je voulais, j'espérais... (La regardant.) Mais qu'avez-vous donc? Vous paraissez bien *émue*.

FŒDORA.

Oui... peut-être, c'est nerveux... Allez toujours.

CAMUSOT, à part.

Elle m'encourage! (Haut.) Pour lors, voilà. Je viens de mettre en bouteilles une feuillette de bordeaux... que j'ai reçue d'Auxerre...

FŒDORA.

Eh bien, après? Où voulez-vous en venir avec votre feuillette?

CAMUSOT.

Eh bien! je voulais vous prier, charmante Fœdora, de venir ce matin en goûter chez moi.

FŒDORA.

Chez vous? un homme seul?

ROSE, à part.

Vieux serpent!

* Méd. Camus. Fœd.
** Camus. Fœd. Rose.

CAMUSOT.

Arrosé, bien entendu, d'une fine matelote, d'un gigot à l'ail... et d'une tasse de moka.

FŒDORA.

Un déjeuner, alors ?

CAMUSOT.

Un déjeuner sans façon, sous la treille... Qu'en dites-vous?

FŒDORA, indécise.

Dame! je dis... (A part.) Ce serait un moyen de faire enrager ce polisson d'Anatole. Et puis il n'est pas bien dangereux, le nourrisseur.

CAMUSOT.

Enfin, voisine?

FŒDORA.

Enfin, voisin, ça n'est pas de refus.

CAMUSOT.

Vrai? vous acceptez?

FŒDORA.

J'accepte.

ROSE, à part.

Ah! miséricorde!

CAMUSOT.

En ce cas, je cours tout préparer pour vous recevoir.

FŒDORA.

Et moi, faire un bout de toilette.

ENSEMBLE.

Air de *la Vendetta.*

CAMUSOT, à part.

Quel bonheur est le mien!
A la fin, je la tien;
Pour l'amour tout va bien!
Le bon vin, la liqueur,
Aujourd'hui, de son cœur
Me rendront le vainqueur!

FŒDORA, à part.

Quel plaisir est le mien!
De vexer mon vaurien
J'ai trouvé le moyen!
Avec le nourrisseur,
Pour ma gloire et mon cœur,
Je n' crains pas de malheur.

CAMUSOT.

Quel repas
Plein d'appas!
Et qui ne l'envierait pas?

FŒDORA, à part.

Pas d' tracas,
D'embarras!

Je vais faire un bon repas.
L'autre le saura,
Ça m' compromettra;
Mais de lui cela me vengera!

REPRISE.

CAMUSOT.

Quel bonheur est le mien! etc.

FOEDORA.

Quel plaisir est le mien! etc.

(Fœdora sort par la première porte à droite.)

SCÈNE XIII.

CAMUSOT, ROSE.

ROSE, à part, entrant tout à fait.

Il n'y a pas un instant à perdre! (Haut.) M. Camusot?

CAMUSOT, qui allait sortir, s'arrêtant.

Quoi? que veux-tu, petiote? Parle vite, je suis pressé.

ROSE.

Fi! monsieur Camusot! vous devriez rougir de honte!

CAMUSOT.

Rougir! moi! et à cause?

ROSE.

Quoi! vous êtes l'ami de mon frère, et vous venez ici pour lui souffler sa future!

CAMUSOT.

Mais...

ROSE.

Quelle horreur! courtiser la promise d'un autre... quand il y a dans le village des jeunesses disponibles.

CAMUSOT.

Des jeunesses? qué jeunesses?

ROSE.

Dame! il n'en manque pas... (Le regardant avec coquetterie.) Il n'en manque pas, monsieur Camusot.

CAMUSOT, à part.

Tiens, tiens, tiens! comme elle me reluque!

ROSE.

Vous êtes bel homme, dans vot' genre.

CAMUSOT.

Tu trouves?

ROSE.

Vous avez de l'esprit, de l'amabilité.

CAMUSOT, se rengorgeant.

Oh! oh! tu me flattes!

Digitized by Google

ROSE.

Du tout, je dis ce que je pense.

CAMUSOT, à part.

Ah çà ! mais elle se jette à ma tête ! Quel dommage que je n'aie pas le temps de causer. (Il remonte.)

ROSE.

Comment ! vous partez ?

CAMUSOT, revenant.

Il le faut bien... C'tte satanée invitation à déjeuner... mais nous nous reverrons, petiote... je reviendrai.

ROSE.

Ici ? Non, non... c'est impossible !... Et ma marraine ?

CAMUSOT.

C'est juste ! je n'y pensais plus ; mais alors où ça ?

ROSE, baissant les yeux.

Dame ! il faut que j'aille ce matin du côté de la mare aux Canards.

CAMUSOT, se grattant l'oreille.

Ce matin ? Diable !... c'est que...

ROSE.

Ah ! oui, je comprends... ce déjeuner... ce rendez-vous...

CAMUSOT.

Voilà.

ROSE.

Mais enfin, à la grande rigueur, vous pourriez y manquer.

CAMUSOT.

Y manquer ! y manquer !

ROSE, avec un dépit affecté.

A moins, pourtant, que vous n'y teniez trop...

CAMUSOT.

C'est-à-dire... j'y tiens... pas positivement... et si j'étais sûr de te rencontrer...

ROSE.

En doutez-vous ?

CAMUSOT.

Air d'*une Passion* (Doche).

Les femmes sont si bizarres !

ROSE.

Comment vous désabuser ?

CAMUSOT.

De ta promesse, pour arrhes,
Je veux...

ROSE.

Quoi donc ?

CAMUSOT.

Un baiser !

ROSE, hésitant.

Un baiser?

CAMUSOT.

Et, pour la peine,
Je renonce à ce repas;
Je plante là ta marraine...

ROSE, à part.

Au rendez-vous d' ma marraine,
Encore un qui n'ira pas! (*bis.*)
(Elle lui tend la joue, et il l'embrasse.)

FOEDORA, entrant en toilette par la deuxième porte à droite.

Oh!

MÉDARD, paraissant au fond, à la fenêtre.

Ah!

ROSE, effrayée, à part.

Ciel! (Elle se sauve par la droite, deuxième porte.)

CAMUSOT, à part.

La Belami!... sauvons-nous! (Il s'esquive par la gauche; Médard entre par la fenêtre.)

SCÈNE XIV.

MÉDARD, FOEDORA. Ils se regardent un instant stupefaits.

FOEDORA, éclatant.

C'est trop fort!

MÉDARD.

Deux amoureux à la fois!

FOEDORA.

Il les lui faut donc tous!... Mais c'est une peste que cette petite fille!

MÉDARD.

C'est un monstre, m'ame Belami! Et moi qui l'aimais tant... qui voulais l'épouser!... Mais, c'est fini!... ma résolution est prise... j' veux plus songer à elle... (Il fait un pas pour sortir.)

FOEDORA.

Où vas-tu?

MÉDARD.

J' vas m' *neyer*.

FOEDORA.

Te noyer?

MÉDARD.

Oui, j' vas faire un plongeon dans la mer... rien que pour la narguer! (Il remonte.)

FŒDORA, passant à gauche.

Bah ! mauvais moyen ! Fais comme elle, bêta ! Elle t'oublie... oublie-la à ton tour.

MÉDARD *.

L'oublier !... et comment cela ?

FŒDORA.

En faisant la cour à une autre.

MÉDARD.

A une autre ?... et laquelle ?

FŒDORA.

Il ne manque pas de femmes dans le pays... et qui, sans vanité, la valent bien...

MÉDARD.

Oui... oui...

FŒDORA.

Et qui se feraient un plaisir de te consoler, de te venger d'elle.

MÉDARD.

Vous croyez ? Au fait, peut-être ben que vous avez raison, ça vaudra mieux que de m' périr.

FŒDORA.

Pardi !

MÉDARD.

Et si j' trouvais un' femme de bonne volonté...

FŒDORA.

Cherche !

MÉDARD.

J' lui ferais la cour, quand ça n' serait que pour faire bisquer mam'selle Rose.

FŒDORA.

C'est ça !

MÉDARD.

J' voudrais la *facciner*... la rendre folle de moi.

FŒDORA.

Essaye !

MÉDARD.

Oui, que j' vas essayer... et pas plus tard qu'aujourd'hui... (Fœdora le regarde tendrement.) Pas plus tard que tout d' suite !

FŒDORA.

Très-bien !... C'est elle que j'entends, commence !

MÉDARD.

Ah bah !... avec vous ?... vous consentiriez ?

FŒDORA.

Pourquoi non ?... Allons, prends ma main... (Elle lui tend la main.)

MÉDARD.

Vot' main ?

* Fœd. Méd.

FŒDORA.

Couvre-la de baisers.

MÉDARD.

Faut que je l'embrasse ?

FŒDORA.

Mais certainement... Allons donc !

MÉDARD.

Voilà ! voilà !... (Il baise à plusieurs reprises la main de Fœdora.)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, ROSE.

ROSE, entrant par la deuxième porte de droite, à part *.

Que vois-je !

FŒDORA, bas à Médard.

C'est elle !... continue !

MÉDARD.

Oui... oui, n'craignez rien !

FŒDORA, bas, et le faisant mettre à genoux.

Dis-moi que tu m'aimes, que tu m'adores.

MÉDARD.

Oui... oui... je vous aime, je vous adore !

ROSE, s'élançant près d'eux.

O ciel ! vous l'aimez ? (Médard se relève.)

FŒDORA, avec hauteur, et allant à elle **.

Eh bien, pourquoi donc pas ? Croyez-vous être seule capable d'inspirer des passions ? (Très-gracieusement.) A bientôt, mon petit Médard ; tu me mèneras ce soir à la danse.

ROSE.

A la danse !

FŒDORA, à part.

Elle enrage !

MÉDARD.

C'est convenu ! A bientôt, m'ame Fœdora, à bientôt !

ROSE, faisant un pas vers lui ***.

Médard ?

MÉDARD, dramatiquement.

Laissez-moi !... je ne vous connais plus ! (A part.) J'en mourrai... mais ça sera bien fait pour elle ! (Il sort par la gauche.)

* Fœd. Méd. Rose.
** Méd. Fœd. Rose.
*** Méd. Rose. Fœd.

SCÈNE XVI.

ROSE, FŒDORA.

ROSE.

Un pareil changement!... Oh! non, c'est impossible!

FŒDORA, avec ironie.

Vraiment! vous croyez ça, la belle?

ROSE.

Il vous aime, lui... Médard?

FŒDORA.

Qu'y a-t-il d'étonnant?

ROSE.

Et ce soir... vous irez ensemble au bal?

FŒDORA.

Certainement, ma petite; vous pouvez y aller de votre côté avec M. Anatole ou M. Camusot.

ROSE, étonnée.

Comment?

FŒDORA, avec dépit.

Ah! ça m'est fort égal, je vous assure... Et pourvu que Médard soit mon cavalier...

ROSE.

Votre cavalier?...

FŒDORA.

Vous me prenez bien des adorateurs, il est tout simple que je prenne le vôtre.

ROSE, à part, avec émotion.

Ah! mon Dieu, je n'avais pas pensé à ça, moi!... (Haut.)

Air : *Chanson de Fortunio.*

Quoi! je serais votre rivale?
Ah! c'est affreux!
La partie est même inégale
Entre nous deux.
Lorsqu'on a comm' vous à revendre
Des soupirants,
Sans peine on peut s'en laisser prendre
De temps en temps.
Mais j' n'en ai qu'un dans tout l' village,
Et c'est pourquoi
J' voudrais toujours, et sans partage,
L' garder pour moi!

FŒDORA.

Qu'un amoureux? Allons donc! cela vous plaît à dire! Et M. Camusot? et M. Anatole?

ROSE.

Est-ce que j'y songe seulement!

FŒDORA, étonnée.

Comment?

ROSE.

Eh bien, oui, sachez donc...

ANATOLE ET CAMUSOT, en dehors.

Venez! venez! elle doit être là!...

ROSE, passant à droite.

Ce sont eux!

FŒDORA *.

Ils ont le front de se présenter devant moi! (Anatole et Camusot entrent vivement par la gauche.)

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, ANATOLE, CAMUSOT.

ANATOLE **.

C'est une horreur!

CAMUSOT.

C'est une indignité!

FŒDORA, fièrement.

Qui vous amène, et contre qui cette belle colère?

CAMUSOT.

Contre qui?

ANATOLE.

Contre mam'selle Rose, votre filleule.

FŒDORA, avec ironie.

En vérité?... Mais je vous croyais au mieux avec elle!

CAMUSOT.

Au mieux? après le tour qu'elle nous a joué!

FŒDORA.

Quel tour?

ANATOLE.

Nous donner à chacun rendez-vous à la même heure!

CAMUSOT.

A la même mare!

ANATOLE.

Nous faire poser comme deux imbéciles!

ROSE, à part.

Ils savent tout!

FŒDORA.

Comment, mais c'était donc un jeu, une plaisanterie?

* Fœd. Rose.
** Anat. Fœd. Camus. Rose.

ROSE, embarrassée et allant à Fœdora.

Mais non, mais non, je ne dis pas ça.

CAMUSOT *.

Elle n'en conviendra pas!

ANATOLE.

C'est trop fort!

FŒDORA.

Mais alors, pourquoi ces deux rendez-vous? car vraiment on n'a pas idée d'une pareille malice.

CAMUSOT.

C'est le diable en jupons, quoi!

ANATOLE, à Rose.

Répondez!

FŒDORA ET CAMUSOT, de même.

Expliquez-vous!

ROSE, à part.

Quel embarras!

SCENE XVIII.

LES MÊMES, MÉDARD.

MÉDARD, accourant par la gauche **.

M'ame Fœdora!... m'ame Fœdora!

TOUS.

Médard!

FŒDORA.

Qu'y a-t-il?

MÉDARD.

Grande nouvelle! V'là le capitaine Marcel qui arrive!

FŒDORA.

Marcel!

ROSE.

Mon frère!

FŒDORA.

Il revient?... En es-tu bien sûr?

MÉDARD.

Le pilote vient de le signaler... Il sera ici avant une heure.

ROSE, à part, avec joie.

Enfin!... il était temps!

CAMUSOT, à Rose.

Nous lui apprendrons votre conduite, la belle.

ROSE.

Vraiment? Et que lui direz-vous? que tous deux vous faisiez la cour à sa future?

* Anat. Fœd. Rose, Camus.
** Anat. Méd. Fœd. Rose, Camus.

CAMUSOT.

Hein?

ANATOLE.

Plaît-il?

ROSE, continuant.

A qui vous aviez proposé, vous, monsieur Anatole Verpile, une promenade sentimentale.

CAMUSOT.

Ah bah!

ROSE.

Vous, monsieur Nicolas Camusot, un déjeuner en tête-à-tête.

ANATOLE.

Un déjeuner!

FŒDORA.

Quoi! tu savais?...

ROSE.

Tout, ma marraine... De là ces rendez-vous, cette coquetterie qui vous ont fâchée contre moi... J'ai voulu détourner un danger auquel vous vous exposiez, non par mauvaise intention, mais par ennui... J'ai voulu vous empêcher de vous compromettre, afin que, quand Marcel reviendrait, vous puissiez l'aborder et l'embrasser sans rougir.

FŒDORA, émue.

Il se pourrait!... C'était là ton but, ton motif?... Et j'ai pu t'en vouloir!... Et cet imbécile de Médard... (A Médard.) A genoux, à genoux, bien vite!... (Elle le fait passer près de Rose.)

MÉDARD, se mettant à genoux *.

Ah! pardon! pardon, mam'selle!... (Rose lui tend la main.) Vous me r'aimez donc?

ROSE.

Je n'ai jamais cessé de t'aimer, nigaud!

MÉDARD, se relevant.

Ah! désormais, j'aurai confiance.

CAMUSOT, à part.

Diable!... il revient... je retourne à mes bêtes.

ANATOLE, à part.

Je crois que c'est le moment d'aller prendre mon bain.

ROSE, à part.

Voilà les papillons qui s'envolent!

ENSEMBLE.

Air : *Koukouli* (MANGEANT).

ROSE.

Garde à vous! (*bis*)
Devant moi filez doux!
A tout prudemment, moi, je veille.
Garde à vous! (*bis*)

* Anat. Fœd. Méd. Rose, Camus.

J'ai bon œil, bonne oreille,
Respectez un futur époux!
Garde à vous!

FOEDORA ET MÉDARD.

Garde à vous! (*bis*)
Devant lui filez doux!
La prudence vous le conseille.
Garde à vous! (*bis*)
Je vous l' dis à l'oreille,
Respectez un futur époux!
Garde à vous!

ANATOLE ET CAMUSOT.

Garde à nous! (*bis*)
Devant lui filons doux!
La prudence nous le conseille.
Garde à nous! (*bis*)
Ici l'on nous surveille,
Respectons un futur époux!
Garde à nous!

ROSE, au public.

Après un' rude journée,
V'là ma chasse terminée.
Le sort, par leur hyménée,
Comble mes vœux les plus doux.
Cet hymen est mon ouvrage,
Quand l' futur touche au rivage,
N' troublez pas par un orage
Le bonheur de nos époux!

ANATOLE ET CAMUSOT.

Garde à nous! (*bis*)

ROSE ET FOEDORA.

Garde à vous! (*bis*)

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Garde à nous! etc.

FIN.

LAGNY. — Typographie de A. VARIGAULT et Cie.

Digitized by Google